LA PRESSE

PUBLICATION QUOTIDIENNE

SAMEDI MATIN, 4 NOVEMBRE

FEUILLETON.

LE

VAMPIRE AUX YEUX BLEUS

PAR

CHARLES MAYERT.

I

Cependant, ainsi qu'on peut le croire à voir qu'il prétendait l'oreille était grand, vu qu'il n'avait pas encore entendu le moindre bourdonnement.

Le jour de la matinée dimanche réservé chacun de nos quelle approchait, mais elle n'aurait jamais pensé qu'il se fût de M. de Mont de Dampierre, la fête fut en effet, ne manquait pas de distinction, pas de cette classe de gens qu'on appelle de bon ton et qui ne se trouvent que dans les familles.

Les gens de la maison étaient réunis dans la cour, et, sur le perron, M. de Mont de Dampierre, sa femme et sa fille, recevaient les invités à mesure qu'ils arrivaient.

Mademoiselle Jeanne était charmante dans sa robe de mousseline blanche, avec ses cheveux blonds relevés en torsade sur le sommet de la tête, et retombant en boucles sur les épaules.

Elle était entourée de jeunes gens qui, tout en causant avec elle, ne pouvaient s'empêcher de la regarder avec admiration.

Parmi ces jeunes gens, il y en avait un qui semblait plus particulièrement attiré vers elle par une sympathie irrésistible, et qui ne la quittait pas des yeux.

Il était grand, bien fait, et, sans être précisément beau, il avait une physionomie pleine de charme et de distinction.

Il paraissait avoir vingt-cinq ans au plus, et, à son air, on devinait qu'il était étranger.

Mlle Jeanne, qui, sans doute, avait remarqué l'intérêt qu'elle inspirait à ce jeune homme, semblait prendre plaisir à le faire souffrir, car elle ne lui adressait la parole que pour lui dire des choses désagréables.

Le jeune homme, qui paraissait très-timide, ne répondait que par monosyllabes, et semblait ne pas oser lever les yeux sur celle qui le torturait ainsi.

Enfin, il se décida à s'éloigner, et, comme Mlle Jeanne ne faisait pas un mouvement pour le retenir, il salua gauchement et descendit les marches du perron.

Mlle Jeanne le suivit des yeux, et, lorsqu'il eut disparu, elle se mit à rire aux éclats.

— Eh bien, mademoiselle, dit un jeune homme qui était resté auprès d'elle, vous vous moquez de ce pauvre garçon, et vous avez tort, car il est fort bien.

— Vous trouvez, monsieur Paul? répondit Mlle Jeanne.

— Oui, je trouve, et je ne comprends pas comment vous avez pu le traiter ainsi.

— Mais, monsieur, répondit la jeune fille, je ne l'ai pas traité autrement que les autres.

— Pardon, mademoiselle, vous avez été pour lui d'une cruauté inouïe.

— Vous croyez?

— Oui, mademoiselle, et je vous prie de croire que je ne suis pas le seul à le penser.

— Ah! vraiment, monsieur Paul, vous me faites beaucoup d'honneur de vous occuper de moi, et je vous en remercie.

— Mademoiselle, je ne m'occupe de vous que parce que je vous aime.

— Vous m'aimez, monsieur Paul? Je ne vous en savais rien.

— Mademoiselle, je vous aime depuis longtemps, et je vous le dis aujourd'hui parce que je ne puis plus me taire.

— Eh bien, monsieur, je vous remercie de votre franchise, et je vous prie de croire que je vous en tiendrai compte.

— Mademoiselle, je vous aime, et je vous demande votre main.

— Monsieur, répondit Mlle Jeanne, je ne me marierai jamais